

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\] 131](#)  
[Quand à Eunide un baiser gracieux](#)

## [1550\_Tradlatfr\_Grou] 131 Quand à Eunide un baiser gracieux

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Le 24. Edition de Theocrite auteur græc fait latin par Heob. Essus, & depuys mis en françoys, par Lazare de Baïf le jeune.

Incipit non modernisé Quand à Eunide un baiser gracieux

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

#### Collection \*\* Hors collections \*\*

Ce document *est une version de* :

[Quand à Eunice un baiser gracieux](#)

#### Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554\\_Par\\_Gort\] 128 Quand à Eunice un baiser gracieux](#)

*est une variation de ce document*

#### Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554\\_TJI\\_Grou\] 129 Quand à Eunice un baiser gracieux](#)

*est une variation de ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisation Numérisation totale

Remarques On note que le titre tel qu'il apparaît sur l'édition comprend une erreur

sur le terme d'Édition : "Le 24. Edilion de Theocrite auteur græc fait latin par Heob. Essus, & depuys mis en françoys, par Lazare de Baïf le jeune." Cette coquille pourra éventuellement servir pour retracer d'éventuelles citations de cette version du texte si on retrouve la coquille ailleurs.

Forme poétiqueDistiques

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 131

FoliotationG8v, H1r, H1v, H2r

## Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

Le 24. Edilion de Theocrite auteur Græc  
fait Latin par Heob. Essus, & depuys mis  
en François, par Lazare de Baïf le ieune.

Quand à Eunidꝯ vn baiser gracieux  
Voulois donner, d'vn regard furieux  
Me regardant & se prenant a rire  
Ces motz piquants ou semblables va dire  
Retire toy, veux tu, estant vacher  
Ord & vilain, de me baiser tascher?  
Retirꝯ toy : car ma petite bouche  
A ces pitaux de vilage ne touche,  
Pour la baiser tu n'es assez habile,  
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,  
N'y preten plus pour neant tu y songes:  
Car seulement à ma bouche par songes  
Ne toucheras : voyez, quel doux regard!  
O' quel parler! quel visage hagard!  
Quel plaisant ieu! quel honnestꝯ entretien!  
Quel poil folet couurant le menton tien!  
Quelz molz cheueux, Que tu as les mains salles  
Que ton gros bec est enleué de galles  
O quel odeur sort de sous ton pourpoint,  
Fuy t'en de moy, & ne me souille point.  
Ces motz finiz par trois foys tout sondain  
Crachꝯ en son sein comme par vn desdain,  
Et son

Et son regard assure sur moy met,  
Me contemplant des piedz iusqu' au sommet,  
Et rechignant regardoit de trauers  
Tenant ses yeux comm' à demy ouuerts.  
Incontinent que i'ouy ces motz dire  
Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire  
Et de courroux, tant que pour la douleur  
Tout le mien corps print vermeille couleur.

Lors s'en alla, me laissant vn remord  
Dedans le cueur, qui me poind & me mord  
D'auoir esté moqué d'vne paillarde,  
Combien que i'ayx vne gloire gaillarde.  
Gentilz pasteurs, dites moy sans falace,  
Suis-ie pas beau & plein de bonne grace?  
Mais quelque Dieu a il point estrangé  
Beauté de moy? m'auroit il point changé?  
I'ay veu le temps que de mon corps yssoit  
Vne beauté, qui en moy florissoit,  
Et mon menton de barb' ayant couronne  
Sembloit vn tronc que le lierr' environne.  
Mes sourcilz noirs rendoient la couleur viue  
Du large front & sa blancheur naïue.  
Quant à mes yeux, cest honneur me reserue,  
Qu'ilz, en beauté, passoient ceux de Minerue  
Plus que caillé ma bouche soueu' estoit,  
Et vn doux miel de voix dehors iettoit:

H Car

Car i'ay la voix douce, soit sur la fluste  
Sur chalumeaux, cornetz, ou que i'aiuste  
Par bons accordz mes flustes impareilles,  
Mon chant tousiours est plaisant aux oreilles.  
Outre cela, ces filles de vilage  
Par ces hautz montz vont louant mon visage,  
Et bien souuent à me baiser s'amusent,  
Ou celles la des villes me refusent.  
Sans m'escouter, pource que suis champestre,  
Menant aux champs les miēnes vaches paistre,  
N'ayant egard que le filz Heulé  
De les mener autresfois s'est meslé,  
Et que la merz à cest aueuglx archer  
Folle deuint de l'amour d'un Vacher,  
Tant qu'avec luy par bossues montaignes  
Vaches guidoit & par pleines campagnes.  
N'a ellz aussi gardé dedans les boys  
Son Adonis, & plaint à haute voix?  
Quel hommz estoit Endimion l'ancien?  
N'estoit il pas aussi du mestier mien?  
N'a il esté poursuyuy de la Lune  
Gardant les Bœufz le long de la nuit brune?  
Du mont Olympe au liēt mien est venuë  
Voir son amy se mettant toute nuë,  
Pour à son aysz avecques luy gesir:  
Et toy Cybellz as-tu pas desplaisir

Pour

Pour vn vacher, que pleures & lamentes?  
Qui est celuy pour lequel te tourmentes  
O' Iupiter! n'est il pas vray qu'il metne  
Vaches aux champs? Eunice seule & hayne  
Porte aux vachers: pense elle estre plus belle  
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?  
Puis qu'ainsi va, Cytherée Princesse,  
Besoin seroit que ton amour print cesse:  
Ne hante plus mont, ville, ne villette  
Mieux vaut dormir la nuit froide seulette,

De la langue de feu monsieur de Langey,  
pris de Homedeus, par M. G.

Quoy que Langey soit cendre deormais  
La langue en parle aussi bien que iamais:  
Car le haut Dieu n'a point voulu permettre  
Morir la langue en quoy il voulut mettre  
Tant de sçavoir, l'arrosant d'eaux liquides  
Dedans le fleuve aux Nymphes Aonides.  
Elle, dist il, à iamais ne morra,  
Et pour sa guide vn docte maistr aura.  
Sus sus, Mercurus ores coupe & debrise  
Ta douce langue vne nenne soit prise,  
Prene vistement du bon Langey la langue  
Pour prononcer toute graue harangue.

H ij

Mer-